



# FAY-EN-MONTAGNE (39)



**Extrait du Dictionnaire  
GEOGRAPHIQUE,  
HISTORIQUE et STATISTIQUE  
Des communes de la Franche-Comté  
De A. ROUSSET  
Tome III (1854)**

Situation : Le village (*Fay, Faia, Faëta*) est situé sur le premier plateau du Mont-Jura, contre le revers septentrional d'une éminence, dans une position agréable.

Village de l'arrondissement et du canton de Poligny, perception de Crotenay, distribution de poste de Mirebel ; succursale ; à 15 km. de Poligny, 23 de Lons-le-Saunier et 24 d'Arbois.  
Altitude 530m.

Le territoire est limité au nord par le Fied ; au sud par Lamare et les Faisses ; à l'est par Picarreau et à l'ouest par la Doye.

Il est traversé par le chemin de grande communication n° 8, de Bletterans à Champagnole ; par les chemins vicinaux tirant à Poligny, aux Faisses, à Lamare et à Picarreau.

Les maisons sont généralement groupées, construites en pierre, couvertes en laves et composées d'un étage au-dessus du rez-de-chaussée.

Population : en 1790, 202 habitants, en 1846, 270 ; en 1881, 289, dont 129 hommes et 130 femmes ; population spécifique par km carré, 41 habitants ; 49 maisons ; 88 ménages. Les habitants n'émigrent pas. En 2002 : 87 habitants : les « Montis-Fagussins ».

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1700.

Vocabulaire : Saint-Ferréol et Ferjeux.

A la mairie depuis 1793 le reste est déposé aux archives départementales où Fay-en-Montagne a reçu les cotes 5 E 468/15, 3 E 386, 3 E 4057 à 4061, 3 E 3732, 3 E 8499. Tables décennales : 3 E 1304 à 1313.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 452, 5 Mi 464, 5 Mi 1231, 5 Mi 17-18, 5 Mi 1184.

Cadastre : exécuté en 1836 ; surf. territoriale 626 Ha 25 a, divisés en 1238 parcelles que possèdent 188 propriétaires, dont 122 forains ; surface imposable, 617 Ha 49 a, savoir : 476 Ha en terres labourables, 119 en pâtures, 9 en bois, 8 en broussailles, d'un revenu cadastral de 7371 fr. ; contribution directe en principal 1769 fr.

Le sol présente quelques accidents de terrain assez prononcés. La terre végétale repose sur le roc vif ou sur une marne très compacte. On récolte dans la commune du blé, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des pommes de terre, peu de légumes secs, de chanvre et de fruits, du foin et des fourrages artificiels.

On y élève quelques chevaux, des bêtes à cornes, des volailles, et on y engraisse quelques porcs. 15 ruches d'abeilles. L'agriculture y est en progrès.

Le revenu réel des propriétés est de 2 fr. 78 c. pour cent.

Le produit des céréales suffit à la consommation des habitants. On importe le vin.



Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Poligny, de Champagnole et de Lons-le-Saunier. Ils jouissent presque tous d'une grande aisance.

On trouve sur le territoire de la marne, qu'on a le tort de ne pas employer à l'amendement des terres, des carrières de pierre à bâtir et de taille, exploitées. Cette pierre imite parfaitement celle de Crançot.

Il y a deux fromageries, dans lesquelles on fabrique annuellement 25,000 kg de fromage, façon Gruyère. Les patentables sont : un marchand de grains, un cordonnier, un mercier et un quincaillier.

Biens communaux : une église et un cimetière à l'entour ; un presbytère convenable, contigu au cimetière ; une maison commune construite en 1845, qui a coûté 11.000 francs ; elle renferme la mairie, le logement de l'instituteur et la salle d'étude , fréquentée en hiver par 56 garçons et 17 filles; une place publique, 5 puits, 5 citernes et 115 Ha 17 a de pâtures, d'un revenu cadastral de 178 fr.

Bois communaux : 116 Ha 07 a, coupe annuelle 5 Ha 48 a.

Budget : recettes ordinaires 2281 fr. ; dépenses ordinaires 2106 fr.

## NOTICE HISTORIQUE

L'étymologie du nom de Fay, paraît venir du latin *fagus*, hêtre.

Ce village aurait été ainsi nommé soit parce que cet arbre croît en grande quantité dans le pays, ou qu'un *fagus* y aurait été consacré à Jupiter. La feuille du hêtre servait à orner les autels de ce dieu dans les grandes solennités. La voie romaine de Lyon à Besançon , avec embranchement sur Salins, passait entre Fay et Lamare, dans les contrées dites *la grande vie, la vie, ou le chemin Saunier*. On a trouvé à Lamare, sur le bord de cette route, quarante-cinq médailles romaines. Entre Picarreau et le camp de Sermus, on a recueilli un grand nombre de monnaies gauloises. Une vigie ou station fortifiée pour la défense de cette route existait à Fay, dans le lieu dit au *Châtelet*. A la *Fillette*, au *Plaigneau*, on rencontre souvent des débris de constructions romaines. Nous avons reconnu un puits antique en partie comblé, dans le champ appelé au *Poinu*. Un chemin très ancien, de Château-Chalon à Nozeroy, passait à Fay, dans le lieu dit *la vie des Ânes*. Un voile épais couvre l'histoire de ce village jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Le premier titre qui le mentionne, est un diplôme de l'empereur Frédéric Barberousse, du 19 septembre 1165 , par lequel ce souverain confirme à l'abbaye de Château- Chalon l'église de Fay, le tiers du village et les trois corvées de l'ermite Guy. Une bulle du pape Luce, de l'an 1184, en faveur du même monastère, lui confirme de nouveau l'église de Fay, avec l'ermitage de M. Guy, *ecclesiam de Fay cum edificio Domini Guidonis heremita*.

Seigneurie : Fay dépendait en toute justice, haute, moyenne et basse, de la seigneurie de Mirebel. (Voir l'article sur ce lieu).

Prévôté : Le village était administré par un prévôt héréditaire qui en portait le nom. Etienne de Fay, *Stephanus de Fayâ*, avait donné un four à l'abbaye de Rosières , parce que son frère, dit d'Antioche, y avait été admis comme moine. Gaucher, sire de Salins , confirma cette donation par une charte de l'an 1187.

Ermitage de Saint-Guy ou de Saint-Fort : Sur les débris d'une villa romaine , dans un terrain appelé à la *Fillette*, où la tradition place un ancien couvent, s'élevait un ermitage, dont il ne reste plus de vestiges. Il en est fait mention dans la bulle de l'an 1184, déjà citée, comme d'un édifice encore existant. L'historien Chevalier prétend que Guy, abbé de Baume et de Gigny, de 927 à 937, neveu du B. Bernon , fondateur de Cluny, quitta ses abbayes pour se faire ermite à Fay, qu'il y mourut en odeur de sainteté et y fut honoré sous le nom de *Saint-Fort*, parce qu'on l'invoquait pour le rétablissement des forces du corps. Cet auteur ajoute que son tombeau se voit dans un oratoire, au côté droit de l'église ; qu'il est élevé de terre d'environ un pied et demi, et environné d'une balustrade en bois ; que ce tombeau ayant été ouvert pour la première fois en 1716, par ordre de l'archevêque de Besançon, on y trouva un corps sans aucun dérangement,

déposé en un cercueil creusé dans le roc, fermé par des tablettes de pierres bien taillées, jointes et cimentées, et recouvert de trois pieds de terre, avec une pierre tumulaire superposée. Il affirme avoir lu sur cette pierre les mots suivants, d'une inscription mutilée, en caractères du X<sup>e</sup> siècle :



*Hic fuit in mundo celebrer.... virtutibus ornatus et irradiatus.... invictus vitiorum reputit ictus.... presbyter Bernonis Chun....animam creatore suo.* M. D. Monnier a relevé cette inscription avec beaucoup plus d'exactitude que Chevalier. Il y a lu les six vers léonins suivants, mutilés :

.... *ibus ornatus, virtutibus irradiatus,*  
.... *sit in hac vità seu Lucifer hic heremita.*  
.... *it invictus vitiorum repulit ictus*  
.... *asti celebris tibi que lux instat aprilis*  
.... *etori... oboni sis clemens Christe Widoni.*  
.... *radisus .c..... sit....det.... s.... k....*

M. Gaspard, le savant auteur de l'histoire de Gigny, regarde l'opinion de Chevalier comme purement conjecturale et même dénuée de fondement. Il n'hésite pas à croire que le culte de saint Guy ou saint Fort, à Fay, se rapporte à saint Wit, martyrisé en Calabre, dans le premier siècle, dont l'église fait la fête le 15 juin, et dont le corps fut apporté d'Italie en France dans le XIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que la pierre sur laquelle il reçut la couronne du martyr. Cette pierre existe, dit-on, dans l'église de Mouthier-en-Bresse, placée en effet sous le vocable de saint Wit. Le même auteur ajoute que de nos jours, non seulement on y porte comme à Fay, les enfants faibles ou malades, mais on y conduit encore les paralytiques, qui étendent sur cette pierre noire leurs membres perclus, dans l'espoir que le mouvement s'y rétablira par l'intercession du saint martyr. A Cluny, selon M. Lorain, il y avait aussi à la porte d'entrée de l'église, une table de pierre sur laquelle les mères et les nourrices apportaient les enfants, afin de les empêcher de pleurer. Elles nommaient cette table, *table de saint Criard*. M. l'abbé Richard, dans son histoire des diocèses de Besançon et de Saint-Claude, partage l'opinion de M. Gaspard, et affirme que c'est saint Wit qui est honoré à Fay. M. Monnier pense que c'est l'abbé Guy qui y est honoré, sous le nom de saint Fort. Au milieu de ces opinions, toutes différentes et cependant toutes respectables, il est difficile de dire quelle est la meilleure. Nous penchons toutefois pour celle de Chevalier. Il est incontestable qu'il y a eu à Fay un ermitage ; que cette retraite a été habitée par un ermite du nom de Guy ; que la tombe de ce saint personnage repose dans l'église ; que le curé du lieu, suivant un usage immémorial, a toujours fait l'office de ce saint, le 17 juin, sous le nom de saint Guy ou Widon ; que c'est sur la tombe de saint Guy, surnommé par le peuple saint Fort, que les malades priaient pour obtenir leur guérison. L'ermite Guy est-il le même que Guy, abbé de Baume et de Gigny ? Le fait est possible, probable même, mais il n'est pas certain.

Eglise : L'église est située sur une éminence, à l'extrémité sud-est du village. Elle est orientée et dédiée aux saints Féréol et Ferjeux , dont on célèbre la fête le 16 juin. Elle se compose d'un clocher, d'une nef, d'un chœur, d'un sanctuaire de forme rectangulaire, d'une chapelle à droite de la nef et d'une sacristie. L'édifice a été réparé en 1758, aux frais de M. Jousserandot, curé de la paroisse. Le clocher porte le millésime de 1812. Le chœur et la nef sont garnis de stalles et décorés de pilastres de l'ordre composite. On y remarque deux bas-reliefs sculptés sur bois, représentant le Christ après sa mort et descendu de la croix. La chapelle renferme le tombeau de saint Guy, connu vulgairement sous le nom de saint Fort. Le corps du saint repose dans un tombeau en maçonnerie, recouvert de dalles. On rapporte qu'en 1832, M. Bondier, alors curé de Fay, assisté de plusieurs de ses paroissiens, ayant ouvert ce tombeau, y trouva une bouteille renfermant du vin d'une limpidité extraordinaire. Ayant voulu toucher au corps du saint pour en détacher un os, qui devait être mis dans un reliquaire, et exposé à la vénération des fidèles, toutes les personnes présentes furent entourées d'une épaisse fumée qui s'échappait du cadavre. La frayeur que cet événement inspira, fit renoncer à l'entreprise.

Pèlerinage : Le pèlerinage à Saint- Fort était célèbre au moyen-âge. On s'y rendait de fort loin. Les paralytiques, les enfants perclus de leurs membres y étaient amenés en foule. La chapelle était ornée d'*ex-voto* attestant des guérisons merveilleuses. Le pèlerinage a encore lieu, mais l'affluence des malades a diminué avec la foi.

